

ANNEXES

LA MONTAGNE CONTESTEE – SYNTHÈSE

Document d'Olivier Vial, présenté en Conseil d'administration le 23/11/2022

La contestation contre les retenues collinaires s'inscrit dans un contexte plus large de « guerre de l'eau » (retenues collinaires, mégabassines, lutte contre l'arrosage des golfs...). La volonté des activistes consiste à faire de l'eau l'étendard d'un combat plus large en faveur, notamment, de la décroissance.

La gestion de l'eau, la mère des batailles

Depuis les derniers épisodes de sécheresse, l'opinion publique est inquiète. S'il est avéré que l'évolution des températures aura un impact sur l'eau, il n'entraînera pas de déficit net, mais un problème de répartition de l'eau douce disponible. « En moyenne, une hausse de 1°C de la température de l'atmosphère devrait provoquer une hausse de 7 % des précipitations. »⁵ Le principal défi consiste donc à s'adapter aux variations saisonnières et à gérer notre ressource en eau dans le temps. L'Office parlementaire d'évaluation des choix scientifiques et technologiques, tout comme le Conseil d'État défend la mise en place de système de stockage.

1. L'eau n'est plus une simple « ressource »

Ce n'est pas le cas d'un aréopage toujours plus large d'opposants (universitaires, écologistes, membres de l'ultragauche, riverains...) qui refuse de considérer l'eau comme une simple ressource dont on peut gérer les flux. Ils s'appuient pour cela sur certains écrits, comme ceux de Catherine Aspe⁶, qui souhaitent faire changer notre regard sur l'eau. « L'eau n'a plus seulement le statut de « nature ressource ». Elle est aussi « nature milieu », voire « nature système ». Cela signifie que l'eau n'est plus considérée exclusivement comme une ressource utilisable à des fins productives. Elle mérite aussi une protection parce qu'elle est également « un milieu de vie »⁷. Cela peut aller jusqu'à la doter de la personnalité juridique, comme ce fut le cas pour la rivière Magpie au Canada. En France, Marine Yzquierdo, avocate et coordinatrice plaidoyer au sein de « Notre affaire à tous » explique que « quand des droits sont reconnus à une entité naturelle, cela permet de ne plus subordonner la défense de la nature à l'existence d'intérêts humains »⁸. C'est, notamment, à partir de cette conception que se développent les critiques liées aux atteintes à la biodiversité.

2. L'accaparement de l'eau dénoncé

Le second argument des opposants aux retenues collinaires consiste à dénoncer l'accaparement d'une ressource naturelle et commune par des intérêts privés. En politisant ainsi cette question, la guerre de l'eau devient une nouvelle lutte des classes. Le risque, c'est qu'une partie de la population, jusqu'ici neutre, finisse par se désolidariser des acteurs du

⁵ Aspects scientifiques et technologiques de la gestion quantitative de l'eau, mars 2022, <https://www.senat.fr/notice-rapport/2021/r21-580-notice.html>

⁶ Maître de conférences à l'université d'Aix-en-Provence

⁷ Aspe C. (2012), p.13

⁸ <https://reporterre.net/Lacs-rivieres-montagnes-Comment-accorder-des-droits-a-la-nature>

secteur de la montagne considérant qu'ils seraient les seuls à bénéficier des retombées économiques du ski et du tourisme.

Mettre en avant les différents usages des retenues

Pour éviter que l'opinion publique et les riverains se liguent contre les élus, il est important d'insister sur les différents usages de l'eau contenue dans ces retenues collinaires (sécurité incendie, eau potable, élevage, agropastoralisme...) pour éviter les caricatures sur la privatisation d'une ressource comme l'eau. Une gouvernance équilibrée des retenues collinaires peut également être un élément permettant de rassurer les différentes parties prenantes sur la façon dont seront résolus les potentiels « conflits d'usage ».

1. Le retour des communs, un nouvel imaginaire

À défaut de gouvernance acceptée, les mouvements écologistes tentent d'imposer l'idée des « communs », un concept ancien qui retrouve une seconde jeunesse depuis dix ans. Il est présenté comme une troisième voie entre l'étatisme et le libéralisme. Ce concept nourrit un imaginaire qui séduit une partie des sympathisants des mouvements engagés dans la lutte contre le réchauffement climatique et la défense de la biodiversité.

2. L'agenda caché : imposer la décroissance

En réalité, les mouvements qui sont les moteurs de ces contestations (Extinction Rebellion ou les Soulèvements de la terre) n'ont pas pour seul objectif de défendre une meilleure utilisation de l'eau. Leur véritable combat vise à contraindre nos sociétés à rompre avec leurs systèmes de production et de consommation. Dans leur stratégie globale, l'eau n'est qu'un moyen. En empêchant la mise en place de réserve d'eau, ils préparent des pénuries qui nous obligeront à emprunter la voie de la décroissance à laquelle ils aspirent. L'absence de retenues collinaires rendra la pratique du ski de plus en plus difficile, pénalisera le tourisme y compris durant les périodes estivales et fragilisera l'élevage. Autant d'objectifs cachés, mais qui font pourtant partie de leurs plateformes programmatiques.

La remise en cause du tourisme et de l'activité humaine en montagne

C'est toute l'activité humaine en montagne qui est en réalité ciblée, et notamment le tourisme.

1. De la remise en cause du tourisme durable...

Plusieurs courants issus de l'économie critique ou de l'histoire environnementale s'emploient à déconstruire la notion de développement et de tourisme durable, en particulier par rapport au ski. Ils cherchent à dénoncer les rapports que l'homme entretient avec son milieu et la façon dont le tourisme s'est construit au fil du temps et a conduit, selon eux, « à marchandiser » la nature.

Le tourisme est présenté comme un élément responsable de « l'Anthropocène. Un jugement sévère qui va nourrir la réflexion et les activités des mouvements activistes, comme Mountain Wilderness ou Extinction Rebellion.

2. ...à l'anti-tourisme

Dès lors, des critiques beaucoup plus radicales vont se structurer autour de la notion d'« anti-tourisme ». Chambérien, le sociologue Rodolphe Cristin fait figure de pionnier. Dès 2010, il publie Le manuel de l'anti-tourisme dans lequel il dénonce les mécanismes à l'œuvre derrière l'industrie touristique ; le néocolonialisme, la technocratisation, la folklorisation, l'exportation de l'idéologie occidentale du « développement » qui, selon lui, servent à justifier tant de désastres sociaux et environnementaux. Ce concept va nourrir les actions de mouvements activistes en France et à l'étranger. À Grenoble, un collectif s'est constitué en marge de la ZAD de Roybon, l'Office de l'anti-tourisme. Ce groupe rassemble des universitaires, des activistes et des riverains. Sa stratégie consiste à insister auprès des habitants sur les nuisances qu'ils subissent en raison du tourisme (hausse des prix des loyers, trafic routier, pollution...).

3. De la sobriété à la décroissance

Le tourisme ne serait-il pas un luxe dont nous devrions apprendre à nous passer, au nom d'une forme de sobriété ? C'est la question que nous posent ces mouvements.

La sobriété, un concept glissant

Le concept de sobriété s'est imposé, en quelques années, auprès du grand public, avec d'autant plus de facilité que ses contours étaient mal définis, laissant à chacun le soin de l'appliquer avec plus ou moins de rigueur. Mais, sous la pression des milieux activistes, le concept glisse vers une définition de plus en plus stricte et restrictive. Pour eux, la sobriété se résume à la capacité de répondre aux seuls besoins « réels » humains. Tout l'enjeu est donc de définir ce qu'ils sont.

La décroissance, un concept qui séduit

La décroissance constitue l'étape suivante. Longtemps minoritaire, ce courant s'impose sur la scène politique au-delà même des mouvements écologistes. Né dans les années 70, le concept de la décroissance est à la fois politique, économique, démographique et social. Il prône la réduction de toute activité humaine, de la consommation, comme de la production. Il a également une dimension « anti-technologie » de plus en plus forte.

Les décroissants ne croient pas à la capacité de la science ou de l'innovation à apporter des solutions à long terme. L'opinion publique a progressivement été séduite par l'ensemble de ces thèses. En 2019, un sondage Odoxa pour Aviva établissait qu'à la question de savoir qu'elle était la meilleure façon de faire face aux problèmes écologiques et climatiques, 54 % des Français répondaient : « il faut changer radicalement notre mode de vie, nos déplacements et réduire drastiquement notre consommation ». La décroissance n'est plus un thème marginal, même si en réalité, il existe une très forte différence entre les discours sur les principes et la réalité des pratiques de consommation, surtout chez les moins de 25 ans.

De l'anthropocène au réensauvagement

Rejet de la technologie et de l'innovation, décroissance, mouvement anti-tourisme... derrière chacune de ces revendications, c'est la même défiance vis-à-vis de l'Homme qui s'exprime.

1. La notion d'Anthropocène

Cela s'est traduit, notamment, dans la volonté de cercles militants d'introduire le terme d'Anthropocène. En 2000, un biologiste et deux chimistes essaient d'imposer aux géologues le fait que nous sommes entrés dans une nouvelle ère géologique : « L'ère de l'Homme ». Une époque dans laquelle, ce dernier a acquis une telle influence sur la biosphère qu'il en est devenu l'acteur central ; c'est lui qui influence son environnement et non plus l'inverse. Si ce concept n'a pas été adopté par les géologues, il a connu une bien meilleure postérité chez les militants écologistes et les universitaires en sciences sociales. Pour qui, il désigne un concept politique. Les Lumières désignaient un projet ; l'Anthropocène pointe un rejet, du moins un doute sur le progrès.

La dénonciation de l'Anthropocène est devenue un véritable mot d'ordre. Deux approches radicalement différentes coexistent cependant, ceux plutôt réformistes qui pensent que si l'Homme est responsable des changements qui affectent son environnement, il doit également prendre les mesures nécessaires pour les corriger, et ceux qui appellent à changer le plus rapidement d'ère en confisquant son pouvoir à l'Homme (notamment via le réensauvagement).

2. Le réensauvagement

Que la faute soit attribuée à l'humanité dans son ensemble, ou au système capitaliste (capitalocène), certaines organisations plaident désormais pour redonner les clefs de la planète à la nature. La célébration d'une nature sauvage qui n'aurait pas été transformée par les activités humaines est le point de départ du concept de « wilderness ». Il constitue encore aujourd'hui le texte fondateur auquel se réfère l'organisation Mountain Wilderness. « Par wilderness de montagne », l'association entend « cet environnement d'altitude non contaminé, où tous ceux qui en éprouvent vraiment la nécessité intérieure peuvent encore faire l'expérience d'une rencontre directe avec les grands espaces, et y éprouver en toute liberté la solitude, les silences, les rythmes, les dimensions, les lois naturelles et les dangers ». Elle rappelle son opposition « à la prolifération incontrôlée du ski de piste, avec ses infrastructures lourdes et spéculatives, et la pauvreté culturelle qu'il véhicule »⁹. Sic !

L'activité humaine est présentée comme une contamination. La mise en sécurité de certains espaces notamment par des câblages est condamnée comme étant un processus de « civilisation » exagérée. Le ski est vécu comme une pollution de la wilderness.

Si avec cette notion, nous restons dans le domaine de la conservation, de la préservation du caractère sauvage d'espaces qui le sont plus ou moins restés, avec l'idée du « réensauvagement » la dynamique est différente. Il s'agit d'une reconquête des espaces sauvages sur les espaces humanisés. Des mouvements comme Rewilding Europe ou l'ASPAS, travaillent à recréer des espaces sauvages dans différentes régions d'Europe. Le réensauvagement passe par la création de couloirs pour les animaux, la restauration des régimes d'inondations, la suppression des barrages... L'idée est d'effacer au maximum les traces de l'homme pour laisser les écosystèmes se débrouiller seuls.

⁹ <https://www.mountainwilderness.fr/IMG/pdf/thesesdebiella-2.pdf>

pour l'ASPAS, qui se fonde sur le principe de « la libre évolution », « la nature n'a pas besoin des humains pour s'exprimer, pour vivre, se gérer... Dans la nature, les espèces se régulent entre elles, selon les abondances de nourriture, selon les conditions du milieu. Par ailleurs, c'est en laissant la libre évolution œuvrer qu'il est possible d'imaginer un retour des forêts anciennes, ces dernières ayant massivement disparu du territoire français »¹⁰.

Derrière ces différentes notions, il y a une conviction commune : l'homme est le problème et il suffit de le retirer de l'équation pour que l'écosystème se régénère. Cette idée progresse parallèlement à la montée de l'écoanxiété et du sentiment de culpabilité qui l'accompagne souvent.

Une bataille de représentation

Si l'on s'intéresse à la montée de toutes ces revendications, il apparaît évident que le concept central qui sert de clé de voûte à l'engagement des militants les plus radicaux, c'est celui de la « décroissance ». Leur combat contre les retenues collinaires ou contre le tourisme, leur attrait pour le réensauvagement n'a qu'un objectif : engager un mouvement de décroissance dans les montagnes. Comme nous l'avons vu, pour remporter ces batailles, les activistes vont s'appuyer sur de nombreux concepts et études qui leur permettent de légitimer leurs actions.

Le plus important consiste à ne pas les laisser imposer seuls leurs représentations du monde. C'est une bataille de l'information et des représentations qu'il convient de mener. Les collectivités doivent utiliser leur « Soft Power » pour être présentes dans ce combat.

Une bataille d'imaginaire doit également être menée visant à proposer un modèle auquel les gens peuvent se raccrocher, s'identifier. **Le monde de la montagne avec ses métiers, ses paysages, ses solidarités, qui peuvent par exemple être illustrés par la façon dont l'eau d'une retenue collinaire peut servir à répondre à des besoins des éleveurs ou des pompiers... est un bon moyen de répondre au besoin d'incarnation auquel aspire de plus en plus le public.**

Le début de réhabilitation du nucléaire dans l'opinion publique montre qu'il n'existe pas de fatalité. Quand les difficultés deviennent plus immédiates et concrètes, certains arguments jusque-là inaudibles peuvent à nouveau être entendus. Plus les problématiques liées à l'eau deviendront concrètes, plus un espace pour un autre discours que celui porté par les activistes s'ouvrira. L'enjeu est de s'y préparer.

POUR ALLER PLUS LOIN

Rapports

ANMSM, [2022], Livre Bleu sur les retenues collinaires : adopter une démarche vertueuse et durable en termes de gestion de l'eau

Belrhiti Catherine, Cukierman Cécile, Richard Alain, Sol Jean, [2022], Rapport d'information sur l'avenir de l'eau, Délégation sénatoriale à la prospective. <http://www.senat.fr/rap/r22-142/r22-1421.pdf>

Bolo Philippe, Longuet Gérard, [2022], Les aspects scientifiques et technologiques de la gestion quantitative de l'eau, rapport au nom de l'Office parlementaire des choix scientifiques et technologiques, mars 2022

Articles scientifiques

Berard Lucas [2021] Trajectoires d'évolution des stations de sports d'hiver des Alpes françaises : la place de la production de neige. Thèse de Géographie. Université Grenoble Alpes 2021. Français. (NNT : 2021GRALH018). (tel-03555501)

Berard-Chenu Lucas, François Hugues, George Emmanuelle, Morin Samuel, [2022] « Trajectoires de développement de la production de neige dans les stations de ski des Alpes françaises : l'influence des spécificités locales et des politiques régionales de soutien », *Journal of Alpine Research | Revue de géographie alpine* [En ligne], 110-4 | 2022, mis en ligne le 29 juillet 2022, consulté le 12 mars 2023. URL : <http://journals.openedition.org/rga/10434> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rga.10434>

Evette André, Peyras Laurent, François Hugues, Gaucherand Stéphanie, [2011] "Risques et impacts environnementaux des retenues d'altitude pour la production de neige de culture dans un contexte de changement climatique", *Journal of Alpine Research | Revue de géographie alpine* [Online], 99-4 | 2011, Online since 07 October 2011, connection on 20 March 2023. URL : <http://journals.openedition.org/rga/1471> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rga.1471>

Gerbaux Martin, Spandre Pierre, François Hugues, George Emmanuelle, Morin Samuel, [2020] « Fiabilité de l'enneigement et disponibilité des ressources en eau pour la production de neige dans les domaines skiables du Département de l'Isère (France), en conditions climatiques actuelles et futures », *Journal of Alpine Research | Revue de géographie alpine* [En ligne], 108-1 | 2020, mis en ligne le 07 avril 2020, consulté le 09 mars 2023. URL : <http://journals.openedition.org/rga/6724> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rga.6724>

George-Marcelpoil, E., Achin, C., François, H., Spandre, P., Morin, S., & Ve [2019]. Changement climatique et stations de montagne alpines : impacts et stratégies d'adaptation. *Sciences Eaux & Territoires*, (28), 44-51. <https://doi.org/10.14758/SET-REVUE.2019.2.10>

Habets Florence, [2019], Barrages et réservoirs : leurs effets pervers en cas de sécheresses longues, The conversation, publié le 20 février 2019, mis à jour le 10 août 2022 - URL :

<https://theconversation.com/barrages-et-reservoirs-leurs-effets-pervers-en-cas-de-secheresses-longues-111583>

Magnier Élodie, [2016] « Les impacts hydrologiques de la production de neige dans un domaine de moyenne montagne », *Vertigo - la revue électronique en sciences de l'environnement* [Online], Volume 16 Numéro 1 | mai 2016, posto online no dia 09 maio 2016, consultado o 20 março 2023. URL: <http://journals.openedition.org/vertigo/17183>; DOI: <https://doi.org/10.4000/vertigo.17183>

Panthou Geremy, Hector Basile, Peugeot Christophe, [2023] « Trop d'eau, pas assez d'eau... se mouiller collectivement pour faire face », dans : Philippe Boursier éd., *Écologies. Le vivant et le social*. Paris, La Découverte, « Hors collection Sciences Humaines », 2023, p. 70-78. DOI : 10.3917/dec.bours.2023.01.0070. URL : <https://www.cairn.info/ecologies-9782348076886-page-70.htm>

Salles Denis, [2022], « Repenser l'eau à l'ère du changement climatique », *Annales des Mines - Responsabilité et environnement*, 2022/2 (N° 106), p. 32-36. DOI : 10.3917/re1.106.0032. URL : <https://www.cairn.info/revue-responsabilite-et-environnement-2022-2-page-32.htm>

Spandre Pierre, François Hugues, Morin Samuel, George-Marcelpoil Emmanuelle, [2015] "Dynamique de la neige de culture dans les Alpes Françaises", *Journal of Alpine Research | Revue de géographie alpine* [Online], 103-2 | 2015, Online since 07 September 2015, connection on 20 March 2023. URL: <http://journals.openedition.org/rga/2840>; DOI: <https://doi.org/10.4000/rga.2840>

Testi Baptiste [2021]. Les retenues d'altitude pourraient-elles d'avantage contribuer à la biodiversité ? Mémoire de Master 2 – Université de Grenoble - Bio- diversité et Ecologie. 2021. hal-03844264

Valé, Nicolas, et Lou Renaud [2020] Les retenues d'eau comme solution d'adaptation au changement climatique ? Synthèse bibliographique et retours d'expériences. Note de Synthèse. ARRA



ANMSM

— ASSOCIATION NATIONALE DES —
MAIRES DES STATIONS DE MONTAGNE

www.anmsm.fr



Contacts :

bienvenue@stationsdemontagne.fr